

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2016)  
**Heft:** 2131

**Buchbesprechung:** Albert Besnard (1849-1934) : Modernités Belle Epoque [s.n.]

**Autor:** Jeanneret, Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

En fait, l'évolution des taux de chômage en Suisse, selon les cartes du Seco, montre surtout des chiffres incroyablement bas en Suisse centrale et dans les Grisons. Le taux de chômage à Uri se monte à 0,7%, ce qui semble techniquement presque impossible et signifierait que les personnes en transition entre deux emplois renoncent à

s'inscrire au bureau de placement, ou que la pression sociale est telle qu'il en devient honteux de se déclarer sans emploi et préférable de compter sur ses économies ou ses proches pour passer le cap.

Indiscutablement, la Suisse se porte mieux que les autres pays

d'Europe; le chômage y reste plus bas, nul ne le conteste. Il vaudrait tout de même la peine d'y regarder d'un peu plus près et d'envoyer des chercheurs sur le terrain pour comprendre les réalités économiques et sociales qui se cachent vraiment sous des taux et des indices relativement obscurs et qui laissent parfois perplexes.

## Le Palais Lumière à Evian permet de redécouvrir le peintre Albert Besnard

*Albert Besnard (1849-1934). Modernités Belle Epoque, Palais Lumière Evian, jusqu'au 2 octobre*

Pierre Jeanneret - 10 août 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29714>

Entre le printemps et l'automne, l'excursion à Evian-les-Bains en bateau de la CGN constitue une sorte de rite dépaysant, en tout cas pour de nombreux Lémaniques.

Or, depuis 2008, cette escapade a acquis un intérêt nouveau. C'est en effet à cette date que le Palais Lumière a initié une série d'expositions artistiques ou culturelles.

Ancien établissement thermal construit vers 1900 dans le style propre aux villes d'eaux, que l'on retrouve aussi par exemple à Vichy, il devint la résidence d'été de la famille Lumière. Il est aujourd'hui propriété de la Ville qui l'a reconverti en centre culturel. On ne manquera pas d'admirer sa façade extérieure et son superbe hall d'entrée à coupole de style Art nouveau.

Les moyens financiers de la petite cité française n'étant pas illimités, ses expositions sont parfois consacrées à des artistes considérés comme secondaires ou un peu oubliés. Elles offrent donc d'intéressantes redécouvertes.

C'est le cas pour [Albert Besnard \(1849-1934\)](#), dont on a peine à imaginer aujourd'hui la place considérable qu'il tint de son vivant dans l'art français. Il fut couvert de charges et d'honneurs: directeur de l'Ecole française de Rome, puis de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts à Paris, membre de l'Académie française... On peut voir deux courts extraits cinématographiques: le premier le montre vêtu en grand bourgeois, portant col cassé, redingote et barbe soignée; le second est consacré à ses obsèques nationales,

solennelles et emphatiques.

Ce statut de peintre quasi officiel de la IIIe République pouvait faire craindre le pire: un art ultra traditionnel et compassé. Il est vrai qu'Albert Besnard n'y échappe pas complètement.

La première salle propose quelques exemplaires de cette peinture historique que raillaient déjà les Impressionnistes (comme le montre bien Zola dans *L'Œuvre*), et de portraits mondains où les sujets prennent la pose de manière théâtrale: par exemple Camille Barrère, ambassadeur de France à Rome représenté en grand uniforme de sa fonction. Certains de ces portraits ne sont cependant pas sans charme, tel celui de la princesse Mathilde, qui tenait

un salon célèbre fréquenté notamment par Marcel Proust.

La peinture de Besnard devient nettement plus intéressante, libre et colorée lorsqu'il s'attache à des sujets intimes, comme les membres de sa famille. Elle acquiert alors une douceur qui la rapproche un peu de celle de Suzanne Valadon ou de Marie Laurencin.

Albert Besnard a joué un rôle important dans le renouveau de l'orientalisme au début du siècle. En 1910-1911, il passa sept mois aux Indes. Il en a rapporté des tableaux saturés de couleurs, particulièrement les roses et les orangés. On remarquera par exemple *Le Danseur au masque jaune*.

L'artiste se révèle aussi comme un remarquable graveur, avec des contrastes noir-blanc et des sujets sociaux qui nous rappellent Félix Vallotton. La dernière salle comporte une série de 26 eaux-fortes intitulées *Elle*. Elle, c'est la Mort, sujet quasi obsessionnel de l'artiste. Ces scènes inquiétantes et macabres ne sont cependant pas dénuées d'un certain humour.

Albert Besnard fut également le décorateur de nombreux bâtiments officiels (mairies, Hôtel de Ville de Paris, musée du Petit Palais, etc.) et de résidences privées. Dans ses peintures murales, il se fait - avec une certaine grâce qui en atténue le côté pompeux -

l'apologiste des valeurs républicaines, de la science ou encore du progrès. Dans l'esprit d'un Puvis de Chavannes, il recourt volontiers à l'allégorie (*Le Printemps, La Vie renaissant de la Mort...*).

Un autre aspect de son œuvre le rattache indirectement à Evian, dont il peignit d'ailleurs en 1904 le grand décor pour la Source Cachat. Dès la fin des années 1880, il résida une partie de l'année à Talloires, au bord du lac d'Annecy. Ce qui lui donna l'occasion de peindre l'eau, des ciels variés, des nus et des nymphes. C'est le côté poétique de cet artiste à l'œuvre inégale, tantôt bien vieillie, tantôt digne d'être arrachée à un injuste oubli.